

LES MANGEURS DE CHAIR HUMAINE

Les Indigènes de l'île Haïti ou S.-Domingue, adorateurs de Voodoo, sont encore anthropophages. — Ils immolent des blancs et les mangent dans des festins pour acquérir leur force et leur intelligence.

On a peine à croire qu'il se puisse encore trouver des cannibales parmi les habitants de la terre que nous croyons complètement civilisée. Il faut pourtant ouvrir les yeux à la vérité révélée par une enquête qui vient d'être instituée à ce sujet dans certains pays et particulièrement aux Etats-Unis et en France.

Des sacrifices sanglants dont les holocaustes sont des êtres humains sont consommés de nos jours dans l'île de S.-Domingue (ou Haïti), à quelques milles de la capitale Port-au-Prince.

Ces fêtes barbares ne sont pas célébrées, comme on pourrait le croire pour satisfaire seulement les appétits de ceux qui y prennent part. Elles sont un des rites prescrits par le culte au serpent Voodoo, culte qui fut apporté d'Afrique par des esclaves que les Français établirent à Haïti et dont les descendants forment pratiquement aujourd'hui la majorité de la population de l'île.

Les victimes sont donc offertes en sacrifice à un dieu redoutable, par pure superstition. Les indigènes d'une même tribu ne se mangent jamais entre eux.

Nous décrirons plus loin ces cérémonies que pratiquent presque tous

les Haïtiens, riches et pauvres, grands et petits.

Les adorateurs de Voodoo pensent qu'en dévorant de la chair humaine, ils participent à la puissance du dieu auquel ils offrent ces sacrifices et aussi, par une sorte de métempsycose, prennent la force et l'intelligence de leurs victimes.

Ainsi, lorsque l'holocauste est un enfant, chaque bouchée qu'ils absorbent se change en eux en une sorte de vigueur juvénile qui augmente le nombre de leurs années à vivre.

Mais les blancs sont particulièrement recherchés, parce que les noirs reconnaissent leur supériorité sur eux. Ce n'est donc qu'en les mangeant qu'ils peuvent devenir leurs égaux.

Les blancs ne sont donc pas prisés pour la fine saveur de leur chair mais pour leurs qualités intellectuelles.

Le courage gît dans le cœur, croient-ils, et ils mangent le cœur de leurs semblables pour s'infuser leur courage; le foie est le siège de la sagacité, de la ruse et aussi de l'immunité contre les flèches et les armes et ils dévorent le foie pour apprendre à combattre sans danger. Il est ici curieux de noter que les anciens Grecs plaçaient l'âme et l'intellect dans le foie.